même temps de Feuerbach. Avec lui, le message de l'athéisme atteint la grande masse et ceci exactement à l'époque de l'industrialisation de l'Allemagne, de la concentration de foules immenses dans les villes et surtout dans les centres industriels. Les plus miséreux apprennent presque en même temps que « l'homme est l'être suprême pour l'homme » et que la religion est « l'opium du peuple ».

Une génération plus tard, Nietzsche (1844-1900) pourra faire la somme des divers athéismes allemands et clore ainsi l'époque de la civilisation chrétienne en Occident. Ces proclamations de la mort de Dieu entre Hegel et Nietzsche annoncent définitivement la fin du Moyen Age.

Nietzsche ouvre sa doctrine de la mort de Dieu avec un passage de la « gaya scienza », « Le Gai Savoir ».

> « Bouddha mort, y écrit-il, on montra encore pendant des siècles son ombre dans une caverne ; une ombre énorme et effrayante. Dieu est mort ; mais tels sont les hommes qu'il y aura peut-être encore pendant des millénaires des cavernes dans lesquelles on montrera son ombre... Et nous..., il faut encore que nous vainquions son ombre [1]. »

Heine avait déjà insisté sur la lenteur des hommes à comprendre un tel événement. Nietzsche la souligne dans le premier passage où il parle de la mort de Dieu. Il revient sur cette idée dans l'article devenu célèbre « L'homme fou ».

> « Où est Dieu, criait-il, je veux vous le dire ! Nous l'avons tué — vous et moi ! Nous tous nous sommes ses meurtriers ! Mais comment avons-nous fait cela? Comment avons-nous pu boire l'Océan? Qui nous a donné l'éponge avec laquelle nous avons effacé tout l'horizon? Qu'avons-nous fait en détachant cette terre de son soleil? Où va-t-elle maintenant? Où allons-nous? Loin de tous les soleils? Ne tombons-nous pas, à présent, d'une chute ininterrompue? En arrière, de côté, en avant, de tous les côtés? Y a-t-il encore un haut et un bas? N'errons-nous pas à travers un néant infini? Ne sentons-nous pas le souffle de l'immensité vide? Ne fait-il pas plus froid? La nuit ne se fait-elle pas toujours plus noire? Ne faut-il pas allumer des lanternes en plein midi? N'entendez-vous pas déjà le bruit des fossoyeurs qui portent Dieu en terre? Ne sentez-vous pas déjà l'odeur de la pourriture de Dieu? — car les Dieux aussi pourrissent ! Dieu est mort ! Dieu restera mort ! et nous l'avons tué ! Comment nous consolerons-nous, nous les meurtriers entre tous les meurtriers? Ce que le monde avait de plus sacré, de plus puissant a saigné sous nos couteaux, — qui lavera de nous la tache de ce sang? Avec quelle eau nous purifierons-nous? Quelles fêtes expiatoires, quels jeux sacrés nous faudra-t-il inventer? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous? Ne devrons-nous pas devenir nous-mêmes des Dieux, ne fût-ce que pour paraître dignes de l'avoir accompli? Jamais il n'y eut si grande action, — et tous ceux qui naîtront après nous appar-

1. NIETZSCHE, *Le Gai Savoir*, n° 108. trad. A Vialatte, NRF. p. 95.